

Le Mariage de Figaro, II, 13

I. Comprendre la situation :

Suzanne et la Comtesse ont décidé de tendre un piège au Comte : Suzanne va lui faire croire qu'elle accepte un rendez-vous auquel se rendra en réalité Chérubin.

Suzanne et la Comtesse déguisent Chérubin, Suzanne quitte la chambre de la Comtesse, et le Comte survient. Chérubin se cache dans une petite pièce, un cabinet de toilette, mais le Comte entend du bruit : la Comtesse lui affirme que c'est Suzanne qui est cachée là...

Le jeu théâtral met donc en présence **4 personnages**,

- 2 personnages qui parlent : Le Comte et la Comtesse.
- 2 personnages muets, Chérubin et Suzanne.

Ce que sait le spectateur :

Chérubin est caché dans le cabinet.

Cas particulier de Suzanne : elle entre sur scène, mais elle n'est vue que par les spectateurs ! Le Comte et la Comtesse ignorent donc la présence de Suzanne.

Ce que savent les personnages :

La Comtesse : elle sait que Chérubin est dans le cabinet.

Le Comte est convaincu qu'un homme est dans le cabinet.

Objectif de la Comtesse : empêcher le Comte d'ouvrir la porte – il découvrirait Chérubin !

Objectif du Comte : démasquer Chérubin.

Objectif de Suzanne : sauver la Comtesse.

II. L'affrontement entre le Comte et la Comtesse :

1. Le Comte fait semblant de croire à la présence de Suzanne.

a) Sortez, Suzon, je vous l'ordonne !

Impératif, redoublé par "je vous l'ordonne".

Suzon : Diminutif familier – le Comte soit avoir l'habitude de l'employer quand il est seul avec Suzanne !

Réponse de la Comtesse :

"elle est presque nue",

"elle essayait des hardes",

"vient-on troubler ainsi des femmes dans leur retraite ?"...

Aux ordres du Comte, la Comtesse répond par un refus parfaitement justifié :

"elle est presque nue"

→ vous devez respecter la pudeur d'une femme, et les convenances.

"elle essayait des hardes"

→ et c'est pour cela qu'elle est à moitié déshabillée ; il était naturel, à l'époque, qu'une servante reçoive de sa maîtresse des habits démodés.

"vient-on troubler ainsi des femmes dans leur retraite ?"...

→ La question oratoire appelle la réponse : "Non, il est inconvenant qu'un homme pénètre ainsi dans l'appartement des femmes ; les usages de la politesse, de la courtoisie, ne seraient pas respectés".

Il est intéressant de dégager **un sens caché** :

Toutes les expressions employées par la Comtesse ont en effet un double sens ; indirectement, implicitement, la Comtesse reproche au Comte de vouloir faire de Suzanne sa maîtresse :

Le Comte veut en effet "troubler des femmes dans leur retraite", en mettant à mal deux mariages, celui de la Comtesse et celui de Suzanne !

b) "Répondez-moi" / "Je vous défends de répondre" "tyrannie".

Le Comte demande à Suzanne de parler : La voix de Suzanne prouverait sa présence, sans qu'elle ait à se montrer, puisqu'elle est "demi-nue", à en croire la Comtesse.

L'interdiction de la Comtesse se justifie aussi : Vous devez me faire confiance !

Véritable enjeu : Dans son appartement, de quel poids est la parole de la Comtesse ? + Qui se fait obéir de Suzanne ?

Là encore, d'une manière implicite, c'est la liaison possible entre le Comte et Suzanne qui est le sujet de cet échange de réplique : "Répondez-moi", dit le Comte, et la phrase signifie aussi : "Répondez favorablement à ce que je ne cesse de vous demander, devenez ma maîtresse".

La "tyrannie" est celle d'un mari qui prétend avoir pour maîtresse la servante de sa femme, sous son propre toit.

c) LE COMTE s'avance vers le cabinet. Oh ! bien, puisqu'elle ne parle pas, vêtue ou non, je la verrai.

LA COMTESSE se met au-devant. Partout ailleurs je ne puis l'empêcher... mais j'espère aussi que chez moi...

Les mouvements des personnages s'inscrivent dans une progression, la scène est de plus en plus violente – et l'on se demande si le Comte va oser porter la main sur la Comtesse.

Symboliquement, ce qui est en jeu, c'est la liaison du Comte avec Suzanne.

La phrase du Comte, "vêtue ou non, je la verrai" peut elle aussi être interprétée de deux manières :

a) dans la situation présente : Le Comte est résolu à forcer la porte, le verbe au futur (je la verrai) est la preuve de sa détermination.

b) je ferai de Suzanne ma maîtresse, et alors, "vêtue ou non, je la verrai"...

LA COMTESSE se met au-devant. Partout ailleurs je ne puis l'empêcher... mais j'espère aussi que chez moi...

La réponse de la Comtesse joue aussi de l'ambiguïté : le pronom "l'", les trois points de suspension sont transparents :

Partout ailleurs je ne puis empêcher que Suzanne soit votre maîtresse... mais j'espère aussi que chez moi vous n'aurez pas cette audace.

Bilan des rapports de forces, à ce moment-là : Échec du Comte : la porte reste fermée, le personnage enfermé a gardé le silence – rien n'est sûr.

2. Le recours à l'effraction

Vous demander la clef serait, je le vois, inutile ; mais il est un moyen sûr de jeter en dedans cette légère porte. Holà ! quelqu'un !

LA COMTESSE. Attirer vos gens, et faire un scandale public d'un soupçon qui nous rendrait la fable du château ?

Le Comte appelle un domestique pour fracturer la porte, mais la Comtesse l'en dissuade, par la crainte du scandale.

En effet,

Si c'est Suzanne : Les domestiques se demanderont pourquoi le Comte a agi ainsi, et sa jalousie absurde le rendra ridicule.

Si ce n'est pas Suzanne : Le Comte et la Comtesse sont déshonorés.

Solution du Comte :

Je fracturerai moi-même la porte – mais il me faut des outils.

Venez avec moi, et je ferme la porte.

Rapports de forces :

En apparence, triomphe du Comte, la vérité va éclater, ce n'est qu'une question de temps. Le Comte a fermé toutes les portes...

Cependant, cette victoire apparente du Comte est dégradante pour ce personnage, qui a perdu le statut de jeune premier qu'il avait dans *Le Barbier de Séville* pour devenir un mari jaloux.

Symboliquement, d'ailleurs, le Comte va chercher des outils, il aura un accessoire normalement réservé aux ouvriers.

Les spectateurs savent que Suzanne est dans la pièce, et qu'elle va transformer la situation, sans que le Comte et la Comtesse puissent s'en douter. Le pouvoir est donc tout entier entre les mains de la servante, et les spectateurs le savent.

Conclusion :

Tout est mis en place pour que le Comte soit ridiculisé et la Comtesse justifiée (alors qu'elle a menti !)

Lorsque la porte du cabinet s'ouvrira, (à la fin de la scène 16 de l'acte II), le Comte ne pourra que balbutier : "C'est Suzanne !".

Le personnage du Comte est systématiquement dégradé :

Par son comportement violent envers son épouse ;

Par le piège dans lequel il tombe – et ce piège est tendu par Suzanne, la servante dont il voudrait faire sa maîtresse ;

Par la comparaison que le spectateur peut faire entre l'attitude chevaleresque de Chérubin, qui n'hésite pas à sauter par la fenêtre pour sauver la Comtesse, et la violence permanente du mari jaloux.

Ouverture : Il ne s'agit pas seulement pour Beaumarchais de montrer la jalousie en action, les souffrances morales d'une femme, l'astuce d'une servante et l'audace d'un page : derrière le Comte, c'est une classe sociale qui est mise en scène, à son désavantage. Le Mariage de Figaro est, à bien des égards, une pièce révolutionnaire.